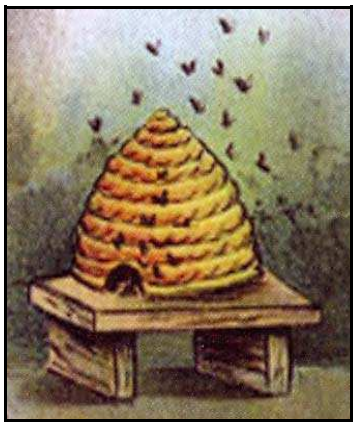
L'APICULTURE ÉCOLOGIQUE de A à Z

Chronique n° 15

J-C. Guillaume

Symbolisme et importance de l'abeille dans l'évolution du monde



Dans l'évolution du monde et la marche de l'histoire, l'abeille est partie prenante pour une bonne part, et a laborieusement rempli sa mission depuis la nuit des temps où elle a effectué ses rôles que nous lui connaissons: rôle de pollinisatrice tout d'abord en multipliant les fleurs et les fruits, et en assumant avec succès la pérennité de son espèce, et ce, en produisant une nourriture riche, le miel, qui a très vite été considéré comme un produit miracle. Et ce, pour les différentes saveurs qu'il pouvait avoir selon les plantes qui étaient à la disposition des abeilles, pour la possibilité qu'il a longtemps offert à l'homme pour lui permettre de sucrer ses aliments et ses boissons, avant que n'apparaissent les sucres plus ou moins récents, sucres de cannes et autres, et enfin pour l'aide et les bienfaits qu'il pouvait apporter à une médecine naissante qui était bien évidemment basée sur des plantes.
Mais parallèlement à cette fonction biologique, temporelle et capitale, l'abeille a également joué un grand rôle au point de vue spirituel dans l'évolution de l'homme et de ses cultures, par la symbolique, les mythes, les légendes et les croyances qui se sont développées autour d'elle tout au long des siècles.
La bibliographie à ce sujet, est assez conséquente et tout à fait passionnante, et c'est un peu une gageure de vouloir la résumer, mais il m'a semblé intéressant de vous en livrer néanmoins les toutes grandes lignes qui permettent d'entrevoir l'importance de l'impact de l'abeille sur l'évolution culturelle et sociale des différentes sociétés et civilisations qui nous ont précédées.
L'abeille ayant bénéficié durant des siècles, de vertus divines dans les mythes et les religions, elle est devenue un symbole universel fort que l'on retrouve un peu partout dans l'histoire du monde.
Et très tôt, dans les sociétés les plus anciennes, cet insecte a été respecté, vénéré, voire sacré, ainsi d'ailleurs que son miel qui a été longtemps un produit de très grande valeur. Valeur nourricière, bien sûr, valeur marchande, c'est évident, mais également valeur symbolique, au même titre que l'abeille elle-même, qui pour l'homme, est le symbole de l'organisation sociale, de l'intelligence supérieure, de la sagesse divine, dont le travail admirable a été de tous temps, un modèle de perfection et d'efficacité.
La ruche, son organisation, sa population laborieuse et disciplinée, avec un grand sens du bien commun et de l'importance de la collectivité, ont fait rêver bien des gouvernants, qu'ils soient rois, pharaons, empereurs ou autres, pour qui cela représentait le monde idéal sur lequel ils auraient voulu régner, mais cela a également inspiré de nombreux personnages bien moins illustres mais tout aussi ambitieux et en quête d'une société qui, sur le modèle de l'abeille, aurait approché cet idéal.

« *Naturellement, le chef d'un Etat est dans une cité, ce qu'est dans une ruche, la reine des abeilles. Il doit penser toujours à cette similitude lorsqu'il tient entre ses mains, le timon des affaires* » Plutarque, Préceptes Politiques, chap. 17.

Parmi les nombreuses personnalités qui ont été associées à l'abeille et à sa symbolique au cours de notre histoire, trois noms au destin emblématique ressortent habituellement.

Celui d'Aristée, une divinité champêtre du panthéon grecque dont la légende en a fait un demi-dieu, fils de Cyrène et d'Apollon, respecté en Grèce et dans la Rome antique comme (Le Maître des Abeilles).
Celui de saint Ambroise, un des Pères de l'Église au Moyen Âge.
Et celui de Napoléon Bonaparte.

Mais il en est bien d'autres qui, par une personnalité plus ou moins emblématique et des actions très diverses en faveur de cette abeille, ont contribué à sa notoriété, à sa popularité et à sa gloire, et nous pouvons noter parmi eux, des ecclésiastiques de rangs divers, dont le pape Urbain VIII, par exemple, des conquérants comme Childéric Ier (père de Clovis, roi des Francs), des philosophes comme Aristote, des naturalistes comme Pline l'ancien, des entomologistes, des théologiens, des écrivains comme Plutarque ou Varron, des poètes comme Homère, Pindare, Virgile ou Hésiode, des personnages de la mythologie, des divinités, etc.. Il est impossible de les citer tous.

Les traces que nous en avons nous font remonter très loin dans le temps, et sa représentation sur tous types de supports : pierres gravées, et notamment monuments et tombeaux, médailles, monnaies, blasons, armoiries, dessins et écrits de toutes sortes, nous permettent de suivre et de mesurer son importance au fil des siècles, des civilisations ou des sociétés disparues.
Dans son évolution et dans celle de ces sociétés, cette symbolique mêlant étroitement l'abeille, son miel, les divinités, les religions, les croyances, les mythes, les légendes, et la femme avec une féminité qui tend à la perfection suivant un modèle idéalisé par l'abeille.

En Chaldée, l'abeille était déjà un symbole royal, et solaire, et chez les Egyptiens, pour qui l'abeille était vénérée, on retrouve ce même symbole solaire.

Chez les anciens Égyptiens, l'abeille était née des larmes de Ré, dieu solaire, et était associée à la foudre. Elle était également le symbole de la survivance de l'âme, et compte tenu de son importance au cœur du peuple égyptien, on peut la retrouver sur divers supports et hiéroglyphes.
En Égypte ancienne, le roi de la Basse-Egypte, "Bîty" qui désigne d'ailleurs l'apiculteur, était identifié au "roi" des abeilles, et le peuple, à la multitude des abeilles qui le servaient. Notion ou image que nous allons retrouver au fil du temps dans l'imaginaire de nombreuses personnalités régnantes.
Ce symbolisme de l'âme se retrouvant également dans des pratiques funéraires qui firent par exemple, qu'Alexandre le Grand demanda à être immergé dans du miel dans un cercueil en or et que le roi de

Extrait de hiéroglyphes où l'abeille est bien présente

Sparte Agesilaus II, fut ramené en Grèce dans du miel lorsqu'il mourut en Libye en l'an 360 av. J.C.
Pour ce qui concerne la préservation et la survivance des âmes, par leur vol, les abeilles reliant la terre au ciel, elles symbolisaient le voyage des âmes dans leur migration (âmes des morts) ou bien dans leur élévation (âmes des initiés).
Un égyptologue ayant trouvé un bas relief dans la pierre d'un monument représentant une abeille en compagnie d'un fœtus entouré d'épis, dans cette représentation, l'abeille était-elle alors un symbole de fertilité ou bien un symbole de vie par le miel de l'abeille nourricière porteur de bienfaits divins ?
Cet exemple nous montre que les pouvoirs attribués à l'abeille, insecte sacré, n'avaient pratiquement pas de limite.
Pour la petite histoire, dans la tombe d'un pharaon, on a d'ailleurs retrouvé, remarquablement conservé, du vieux miel de trente-trois siècles. Il était bruni et épaissi, mais il était encore pur. Est-ce miraculeux ? Pas vraiment, car en principe, aucun germe ne peut se développer dans un miel pur.

Nous retrouvons également de nombreuses représentations de cet insecte dans la mythologie maya.
Le dieu maya créateur et père des abeilles se nommait Itzamnà. Il était également le dieu de l'écriture, du calendrier, et de la médecine. On le représente très souvent sous les traits d'un vieillard. Son épouse Ixchel, était la déesse de la lune.

Ensuite, dans l'évolution du monde, nous retrouvons l'abeille ou plutôt son miel, mentionné dans l'ancien testament, au chapitre 3 de l'Exode, lorsque le peuple d'Israël va quitter l'Égypte sous la conduite de Moïse.
Chapitre où l'on peut lire aux versets 15 à 17 pour lesquels je prends la liberté d'en tirer l'essentiel:
« Dieu dit encore à Moïse: ……Je vous ferais monter de l'Égypte, où vous souffrez, dans le pays

des Cananéens, des Hétiens, des Amoréens, des Phéréziens, des Héviens, et des Jébusiens, dans un pays où coule le lait et le miel ».
Certes, L'abeille elle-même n'est pas mentionnée, mais ce miel qui est promit à ce peuple en exode, est plein de sous-entendus, au même titre que le lait, car là où il y a du miel et du lait, c'est en quelque sorte une promesse d'abondance dont l'abeille est bien évidemment à la source de toutes façons.

Chez les Celtes, l'abeille était une manifestation de la déesse Mère Henwen qui enfanta un grain de blé et une abeille. Le miel était l'un des composants de la boisson des dieux, l'hydromel, ce qui conférait à l'abeille un statut particulier propre aux créatures divines.
Elle symbolisait la sagesse, et la langue galloise en garde des traces: le gallois cwyraidd, cwyr, cire, signifie également parfait, accompli. Et sur le plan social, elle représentait le maître de l'ordre et de la prospérité, les héros civilisateurs qui devaient établir l'harmonie par la sagesse et le glaive.

Dans le monde de certains insectes, et notamment dans celui de l'abeille, la nymphe est la jeune abeille qui sort de son développement larvaire. Or, dans la Grèce antique, la nymphe (numphè) désignait également la fiancée le jour de ses noces. Cette nymphe étant la vierge pubère qui quitte la demeure de son père pour aller dans celle de son époux. Le mariage qui se traduit par la mort de la vierge et sa renaissance en tant que femme accomplie apparaît ainsi comme une phase nécessaire au mûrissement de la femme.
Et lorsque l'on regarde l'évolution de l'abeille, il y a à l'évidence une certaine similitude.
Tout d'abord le terme "nymphe" est le même pour l'abeille qui sort de son état larvaire que pour la vierge qui va devenir femme, et ce, après déchirement de son voile ou cocon pour la première qui va devenir un insecte accompli, et après avoir retiré son voile de mariée et perdu son hymen pour la seconde.
C'est donc que déjà en Grèce, on faisait un parallèle avec la métamorphose de l'abeille qui passe de la nymphe à l'insecte parfait, et celle de la "numphè" qui passe de la fille vierge à la femme. L'abeille étant le modèle idéal de la bonne épouse : travailleuse, assidue, économe, fidèle, discrète, ordonnée, disciplinée et chaste. Cette dernière caractéristique étant des plus importantes à l'époque.
D'autre part, comme les nymphes de la Grèce antique, les abeilles ont un régime végétarien et une activité sexuelle nulle, à part la reine pour qui cette activité n'est destinée qu'à la procréation, comme l'était en principe, l'épouse modèle grecque. (Il faut néanmoins souligner que pendant longtemps, on a cru entre autres inexactitudes nombreuses et variées, que cette reine était un roi.) Les ouvrières sont vierges et stériles, représentant ainsi la virginité emblématique. De plus, elles évitent toute matière putride et impure. À l'intérieur de la ruche, il n'y a pas d'excréments et les insectes morts sont évacués à l'extérieur ou bien couverts ou enveloppés de propolis, évitant ainsi les virus et les bactéries. Les abeilles et leur ruche, par une organisation sans faille, des règles strictes et des sujets parfaitement disciplinés, étant en quelque sorte un modèle de microcosme idéal.

Les Grecs ayant également fait de cet insecte le symbole de l'éloquence, poètes et tragédiens sont quelquefois représentés avec une abeille, allusion à la beauté de leurs vers.

Depuis la nuit des temps, on accorde à l'abeille un rôle initiatique et liturgique. A Eleusis et à Ephèse, par exemple, les prêtresses de Déméter et d'Artémis (divinités grecques) portaient le nom «d'abeilles». Le grand-prêtre de l'Artémision d'Ephèse, qui de par sa consécration devenait un subalterne d'Artémis, avait droit au titre de « seigneur des abeilles ». A Delphes, la Pythie (prophétesse de l'oracle d'Apollon) était parfois appelée « l'abeille delphique ». Dans l'Iliade, Homère qualifie les Amazones « d'abeilles belliqueuses ». Artémis en était la reine.

D'autre part, il semble que c'est en Grèce, avec Aristote (-384/-322), qu'on aurait commencé à s'intéresser pour la première fois de façon plus ou moins méthodique aux animaux et par conséquent, à l'abeille, à sa morphologie et à son mode de vie.

Concernant la médecine de cette époque Gréco-romaine, les bienfaits du miel et de la propolis étaient déjà reconnus. Aristote conseillait déjà l'utilisation de la propolis contre les ecchymoses et les plaies purulentes, et le miel blanc contre les problèmes oculaires et les plaies. Aujourd'hui encore, certains chirurgiens ont recours au miel pour cicatriser certaines plaies, et la propolis est toujours utilisée soit pure, soit en préparation avec d'autres composants.
De nombreuses boissons au miel étaient utilisées comme remèdes, toutes sortes d'eaux miellées, d'hydromel ou autres melomeli, espèce de vin de coing et de miel ayant des propriétés astringentes, facilitant la digestion, combattant la dysenterie et les maladies urinaires, ainsi que celles du foie et des reins. Elles étaient même sensées posséder des vertus antipyrétiques.

Concernant cette symbolique de l'abeille en relation avec les monnaies de l'époque, pendant la période de domination romaine en Grèce, qui s'étend de l'an 146

av. J-C. à 330 ap. J-C. les cités grecques continuèrent à produire leurs propres monnaies (Monnaies Provinciales Grecques), mais chaque cité avait un symbole différent pour distinguer sa propre monnaie. Et l'on retrouve l'abeille sur la monnaie d'Ephèse qui est l'une des plus anciennes cités grecques.

Dans la tradition gréco-romaine, le miel est un produit qui préserve le corps de l'épreuve du temps. En ce qui concerne la conservation des corps (thanatopraxie), dont l'embaumement est la forme initiale, le miel et la cire étaient des éléments essentiels.
Il ne faut pas oublier non plus la lumière produite par les bougies, imitation du feu et seule source de lumière dans les nuits de l'Antiquité. Tous ces aspects expliquent pourquoi les produits de la ruche étaient liés à l'immortalité et à l'énergie pure.

Pour ce qui concerne Rome à l'époque de son apogée, il faut savoir que l'abeille y a trouvé un contexte propice à son essor à tous les niveaux.

Elle y était notamment un symbole architectural qui se répandit à Rome et au-delà, à partir du pontificat du pape Urbain VIII Barberini dont le blason familial arborait trois abeilles. Le motif héraldique aura d'ailleurs une grande influence sur l'art, la littérature et la science de l'époque.

Et sous le pontificat de ce pape, les abeilles devinrent également le symbole de ralliement des courtisans lettrés au nouveau pouvoir romain. Le peintre Pietro da Cortona ajouta trois abeilles géantes au plafond du Palais Barberini (Le Triomphe de la Divine Providence); le poète Francesco Bracciolini ajouta opportunément la mention « d'elle Api » à son patronyme; l'architecte Francesco Borromini dessina les plans de l'église Saint-Yves de la Sapience en copiant la structure alvéolaire d'un rayon d'abeille, sans oublier les abeilles de bronze du baldaquin de Saint-Pierre.
Le motif ou la référence à l'abeille étant devenu la garantie d'une belle évolution de carrière dans le monde des arts et des lettres.

La science s'en empara également et les recherches biologiques concernant l'abeille, avancèrent à grand pas, vivement encouragées par la papauté. L'ouvrage du naturaliste Federico Cessi, L'Apiarum, paru en 1625, est un document majeur à la gloire et pour la connaissance de cet insecte qui bénéficia des premières véritables observations au microscope perfectionné par Galilé. Observations qui débouchèrent sur une meilleure connaissance biologique de l'insecte, mais qui eurent également un impact sur la représentation artistique que l'on en faisait, dessins et sculptures.

D'un point de vue politique et social, l'abeille a joué également un rôle symbolique. Urbain VIII, prince savant et mécène, avait bien en tête les pages des Géorgiques du poète Virgile qui célébraient le modèle social de la ruche à la mode antique, et qui prônait le sacrifice de l'individu à l'intérêt général, la propagation de ce type de communauté, et l'obéissance au souverain. Image que l'on retrouvera chez tous ceux qui eurent le dessein d'endoctriner et de conditionner les peuples. Sculpté par Bernini, c'est ce message-là que le passant érudit pouvait d'ailleurs lire au XVIIe siècle sur la Fontana del Tritone et sur la Fontana delle Api, Piazza Barberini, à Rome.

Et les trois abeilles du blason papal se répandirent tous azimuts pour aller porter la symbolique et se multiplier sous toutes les formes. Symbolique qui n'échappa d'ailleurs pas à Napoléon, entre autres, qui la reprit à son compte.

Au Moyen Âge, on parlait du « chant » de l'abeille, chant véritablement sacré puisque que l'abeille était censée porter en elle une parcelle de l'Intelligence divine. Et c'est vrai qu'à la voir travailler, et selon une organisation sans faille, on est émerveillé de voir ce qu'elle est capable de faire.
Dans la symbolique, assemblées en essaim ou dans une ruche, ces milliers de parcelles se trouvent reliées entre elles pour ne former qu'un seul corps — le corps mystique du Christ — dont la tête est le roi (la reine). L'ensemble est une allégorie de l'Église qui, selon l'enseignement de saint Paul, possède à sa tête le Christ-Roi.
La communauté des abeilles était donc un symbole de retour à l'unité et de réunification.

Dans le christianisme, l'abeille devient le symbole de l'espérance dans la résurrection, et pour saint Bernard, elle est la personnification symbolique du Saint-Esprit. La ruche et les abeilles deviennent ainsi le symbole de l'église du Christ. Et ayant la capacité de fabriquer le miel, mais également d'infliger une piqûre douloureuse, l'abeille incarne le Christ aux paroles apaisantes ou au contraire, le Christ qui punit au jugement dernier à la fin des temps.
Mais elle est aussi le symbole de la chasteté et de la virginité. C'est pourquoi on utilise sa cire pour la confection des cierges qui brûlent dans les églises à l'occasion des services divins. Et si on lui attribue une si grande pureté, c'est sans doute parce qu'elle est censée ne se nourrir que du parfum des fleurs et ne pas connaître la sexualité. En effet, on a longtemps cru par le passé que les abeilles, asexuées, naissaient spontanément des entrailles de la terre ou de la décomposition d'animaux morts ou bien encore que leurs œufs provenaient du butinage des fleurs.

Saint Bernard

Saint Ambroise

Saint Jean Chrysostôme

On pensait aussi que la reine était un roi, donc incapable d'enfanter
Et enfin, l'abeille est aussi un des symboles de la Vierge Marie.
Et elle est notamment l'attribut de saint Ambroise, de saint Bernard, et de saint Jean-Chrysostôme.

Évêque de Milan de 374 à 397, Saint Ambroise est connu pour sa nature laborieuse, douce et bienveillante. Il fut l'un des ouvriers du Christ et le patron des apiculteurs. Dans un de ses sermons, il comparait le monastère à la ruche où devaient régner l'ordre, le travail, le silence, la propreté et l'obéissance.

Le symbole de l'abeille mettait également en valeur la chasteté et la virginité. Et en effet, l'abeille ouvrière est stérile et n'a pas de rapports sexuels. Le lien entre l'abeille et la virginité était évident.
A cette époque moyenâgeuse, l'abeille apparaissait comme le symbole de la maternité virginale. Le miel étant comparé au lait maternel de la Vierge, il prenait alors une valeur de félicité terrestre et l'abeille celle de la fécondité sublimée. Ce qui fit dire à Hadewijch d'Anvers, « *Jésus est miel à notre bouche* ».
Cette symbolique de la virginité liée à la Vierge Marie favorisa l'établissement de chapelles et de sanctuaires qui seront nommés Notre-Dame des abeilles.
L'étude de l'imagerie (iconologie) du Moyen Âge et de la Renaissance mettra en exergue l'image d'un royaume où les abeilles sont les sujets et leur roi est le souverain. Or ce roi, s'avérera plus tard être une reine.

Et l'on verra apparaître des discours tel que celui que Brunetto Latini, un des encyclopédistes les plus reconnus de cette époque, écrivit en 1263 : *« Les abeilles établissent une hiérarchie dans leur peuple et maintiennent une distinction entre le menu peuple et la communauté des bourgeois. Elles choisissent leur roi, celui qui est choisi et qui devient leur seigneur à tous est celui qui est le plus grand, le plus beau et de meilleure vie. Cependant, même s'il est roi, les autres abeilles sont entièrement libres, et jouissent de pleins pouvoirs : mais la bonne volonté que la nature leur a donnée les rend aimables et obéissantes à l'égard de leur seigneur. Sachez que les abeilles aiment leur roi de si bon cœur et avec tant de fidélité qu'elles pensent qu'il est bon de mourir pour le protéger et le défendre. »*
Ceci illustre clairement l'idéologie typique de cette époque par rapport à la royauté et à la servitude. Et c'est sans doute cette idéologie qui séduira autant Napoléon Bonaparte à son arrivée au pouvoir.

Concernant le monde musulman, même si le statut de l'abeille n'est pas absolument comparable à celui qu'elle avait dans le monde des Égyptiens, pour qui, elle était quelque peu sacralisée, on y rencontre également une certaine reconnaissance pour les bienfaits de l'abeille envers l'humanité. Et notamment dans la sourate n° 16 du Coran qui lui est en partie dédiée et dont le titre est: « Les abeilles (An-Nahl) ».
Sourate dans laquelle, en quelque sorte, et notamment, dans les versets 68-69 et 70, ils rendent grâce à Allah pour la création de cet insecte merveilleux

qu'est l'abeille, et qui est nécessaire à la vie et au bien être des humains.
Versets relativement courts qui nécessiteraient une interprétation plus complète pour en saisir tout le sens, ce qui ici, nous entraînerait bien trop loin. L'important étant que l'abeille n'est pas été oubliée.

Et outre ces deux grands mouvements religieux que sont le christianisme et l'islam, il en existe également un troisième, qui lui, n'est pas religieux, mais qui est le plus vaste de tous les ordres fraternels du monde pour qui l'abeille et sa ruche sont deux symboles forts qui se retrouvent également représentés dans tout ce qui s'y rapporte. Je veux parler de la franc-maçonnerie dont les origines demeurent quelque peu obscures. Et s'il est certain que ce mouvement était actif à l'époque des bâtisseurs de cathédrales dans l'Europe médiévale, certaines thèses y voient une réincarnation de l'ordre militaro-religieux des Templiers alors que d'autres font remonter son origine aux temps bibliques du Roi Salomon et au temple qu'il fit bâtir à Jérusalem, voire même au-delà.

Tablier de Maître maçon sur lequel apparaissent les divers symboles de l'ordre, avec en bonne place au sommet et en médaillon, la ruche et les abeilles.
En tant qu'emblèmes, elles enseignent et rappellent que le travail est une vertu qui doit être pratiqué par tous, au même titre que les abeilles.

Cette société universelle quelque peu secrète qui inculquait à ses membres, la fidélité et l'intégrité, visait par leur appartenance à ce mouvement, à les rendre meilleurs et à en faire de bons citoyens. Cette philosophie d'exigences et de sagesse explique que l'abeille et la ruche soient devenues ce symbole fort qui mérite en effet, admiration et reconnaissance, et dont il était recommandé de s'inspirer.

Et effectivement, les francs-maçons ont adopté la ruche comme emblème du travail au XVIIIème siècle, celle-ci, ainsi que les abeilles, étant un modèle de travail collectif, noble et laborieux, d'obéissance à des règles strictes, de sagesse, de renoncement de soi au profit de la colonie, et de régénération en ayant bien ancré dans le programme de chacun, le souci du bon fonctionnement de la ruche et de la pérennité de l'espèce.
Impératifs implicites qui rappellent les consignes qui sont données au maître maçon lors de son rituel d'initiation.

En 1804, Napoléon Bonaparte, qui n'est alors que Premier Consul, songe déjà à constituer un empire, avec de nouveaux symboles. Parmi les animaux proposés, les abeilles eurent une place préférentielle car elles étaient, selon Jean-Jacques Régis de Cambacérès, archichancelier de l'Empire, *« l'image d'une république qui a un chef »*. De plus, Virgile ainsi que les Pères de l'Église avaient vu auparavant dans la société des abeilles un modèle social parfait pour les hommes.
Il y avait également une autre raison pour ce choix symbolique : les abeilles étaient l'emblème des Mérovingiens, dynastie royale qui avait autrefois gouverné la France.

Une housse de coussin Napoléon Ier, constellée d'abeilles.

La mémoire populaire de ces abeilles avait été rafraîchie chez les Français par la découverte en 1653, à Tournai, de la tombe de Childéric Ier, père de Clovis, roi des Francs, mort en 481. Et dans cette tombe se trouvaient quelques dizaines de petits joyaux constitués de grenat et d'or en forme d'abeille.
Napoléon à d'ailleurs beaucoup contribué à la persistance de cette croyance en prenant l'abeille comme l'un des emblèmes de l'Empire, l'autre étant l'aigle. L'aigle le rattachait à Charlemagne et à l'empire carolingien ; les abeilles aux mérovingiens, la plus ancienne dynastie de France. Le jour de son sacre, les abeilles remplacèrent donc les fleurs de lys qui avaient été auparavant sur les armoiries des rois. Son manteau pourpre étant constellé d'abeilles d'or.
Elles devinrent omniprésentes dans son palais, sur les tentures, ainsi que dans les tribunaux et administrations impériales. Et d'une symbolique royale, l'abeille est ainsi devenue une symbolique impériale. Les grands dignitaires de l'Empire napoléonien portant obligatoirement sur leurs armes un chef d'azur (partie supérieure du blason) semé d'abeilles d'or.

Et après tous ces siècles de reconnaissance quasiment universelle pour cette abeille qui est effectivement à la source de tout ce qui constitue notre environnement aux quatre coins du globe, par des sociétés les plus diverses et soi-disant moins évoluées que nous, il nous faut bien reconnaître toutefois que cette reconnaissance était malgré tout emprunte d'une grande sagesse pour tout ce que la nature apportait à l'homme. Sagesse qui existe encore chez des peuplades restées plus primitives qui savent encore qu'il ne faut pas épuiser en aucune façon, un territoire donné sans le laisser se régénérer, au risque d'être confronté à une désertification et à une famine.
Or, aujourd'hui, avec tout notre "savoir" et notre développement technologique, c'est la planète entière que nous surexploitons, que nous pillons, que nous appauvrissons jour après jour en éliminant à une vitesse grand "V" moult espèces animales et végétales. Cette notion de territoire tribale ou nationale étant aujourd'hui, largement dépassée.

Selon un rapport publié en juillet 2009 par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) qui fait régulièrement un état des lieux de la biodiversité, il y avait alors 16.928 espèces d'animaux et de plantes menacées d'extinction par la pollution, les nuisances industrielles et l'urbanisation, sans compter le réchauffement climatique. Soit, un primate sur deux, un amphibien sur trois, un mammifère sur quatre, un oiseau sur huit, etc. Les autres espèces inscrites sur une liste rouge régulièrement remise à jour et qui en comptait alors 44.838, voyaient simplement leur existence menacée….!

Quant à l'abeille, dans cet état des lieux, elle n'était pas spécifiquement reprise dans ce rapport, mais elle est au nombre d'une foule d'insectes qui disparaissent eux aussi les uns après les autres et qui participent ainsi à l'appauvrissement de cette biodiversité et en premier lieu à la raréfaction et la disparition de nos oiseaux.
Toutefois, la situation particulière et préoccupante de l'abeille après une centaine d'années d'apiculture dite "moderne" devient au fil des mois, gravissime et alarmante, car la sagesse, le bon-sens, le respect, qui étaient de mise, l'estime que nous en avions pour l'importance de son action dont nous avions plus ou moins conscience et qui ont prévalus pendant tous ces siècles, ont fait place depuis lors, à la recherche d'un profit maximum tous azimuts. Et à toutes les nuisances auxquelles l'abeille doit aujourd'hui faire face dans son environnement, il faut y ajouter celles générées par l'homme qui, par une surexploitation sans retenue de cet insecte, est en grande partie, la cause de sa perte, et qui à terme, sera probablement une des raisons de la nôtre.

Alors après l'époque des ruches de paille dans laquelle l'abeille avait encore ses chances, quel symbole faut-il retenir de cette évolution qui se dit "moderne" ?
Si ce n'est que par une mauvaise échelle des valeurs et un aveuglement sans limite, nous assistons à nouveau à "l'adoration du veau d'or" avec une soif effrénée de rentabilité et de profit que ce business génère, en mettant cette abeille en esclavage d'une part, et en pratiquant une politique de la terre brûlée d'autre part, par l'empoisonnement d'un pourcentage élevé des zones de culture, des rivières et des océans. Et ce, au détriment de toutes autres considérations. Et dans le cas qui nous occupe, il s'agit bel et bien de l'avenir de la planète et du nôtre. Car en cas d'éradication généralisée de cet insecte, nous serons tous plus ou moins concernés.
Car en effet, la mondialisation va produire également ses méfaits dans ce monde de l'abeille où il n'y aura bientôt plus de territoires protégés où elle pourra se sentir en sécurité.
Et après un commerce de miels importés plus ou moins douteux, viendra, et cela est déjà d'actualité, le commerce international irresponsable et non contrôlé des abeilles et des reines avec distribution gratuite de virus et de maladies, et cela s'ajoutera à la problématique que nous connaissons déjà avec les conséquences de l'apiculture industrielle et de l'exploitation irraisonnée de l'abeille avec son cortège de dérives qui ne peuvent sans doute, que s'amplifier: traitement chimique des ruches, production de gelée royale, insémination artificielle des reines, élaboration de miel à partir de sucre, etc, etc…!

Symbole ressortant de 100 ans d'apiculture moderne: de gros profits tous azimuts pour certains, mais aux dépends de millions de petits cadavres. Ce qui n'est pas très valorisant, ni pour les responsables, ni pour les sociétés qui ont laissé faire et qui ont ainsi participé à l'élaboration de l'héritage qu'elles vont céder à leurs descendances. Ce qui n'est d'ailleurs pas vraiment spécifique au problème de l'abeille. Cela s'applique à toutes les nuisances relatives à l'évolution débridée du 20 ème siècle, et à celle de ce 21 ème qui en est à son début, mais qui continue sur la lancée.
Outre la problématique de l'abeille et dans le même registre, nous avons entre autres, la pollution des mers et leur exploitation, la pollutions des rivières et leur empoisonnement, la pollution des terrains de culture et notre empoisonnement, la pollution de l'air et notre empoisonnement également, l'invention du nucléaire avec des risques inconsidérés et des déchets qui vont rester hautement mortels pendant des centaines d'années, poisons dont on ne sait que faire, multiplication des stocks de déchets en tous genre, etc, etc..
Et l'argent coule à flots, pour certains, mais pas pour tout le monde. Belle symbolique, vous ne trouvez pas ?

Cette mise en esclavage de l'abeille que nous connaissons aujourd'hui, rappelle d'ailleurs des pratiques bien peu glorieuses et bien peu reluisantes avec nos semblables que nous avions jadis jugés inférieurs et corvéables à merci.

L'abeille tant vénérée jadis, serait-elle, elle aussi, jugée à ce point inférieure dans notre monde soi-disant civilisé, pour mériter un tel traitement semblable à un poulet de batterie ou à un porc d'élevage industriel alors qu'elle accomplit une tâche éminemment noble et indispensable à l'humanité ?

On ne peut malheureusement qu'être très mal à l'aise lorsque l'on est confronté à une telle exploitation, à si peu de respect, à si peu de reconnaissance, à si peu de clairvoyance, à tant d'inconscience, à tant d'aveuglement et tant de cupidité, face aux conséquences qui vont en découler et que l'on s'obstine à ne pas vouloir regarder en face.

L'heure est grave, la catastrophe écologique par manque d'abeilles menace déjà le Canada, les USA, et certaines régions de la Chine où il faut déjà polliniser à la main, et ici nos abeilles meurent par centaines de milliers avec une pollinisation qui commence à poser problème.
De deux maux, il faudra choisir le moindre. Faut-il produire moins et mieux, et avoir des abeilles en bonne santé capables d'assumer leurs missions ou bien poursuivre l'escalade insensée en cours – production maximum d'un miel médiocre + pérennité de l'exploitation des abeilles + maladies et pertes d'abeilles en augmentation + traitements chimiques à outrance pour tenter de soigner des abeilles que nous rendons malades en essayant de maintenir coûte que coûte le niveau d'un business qui de toute façon, est condamné à s'effondrer ?

Avec la question qui me vient en conclusion: à quel stade faudra-t-il donc en arriver pour réveiller les consciences et réfléchir à légiférer pour placer enfin l'abeille sous protection comme espèce en danger et encadrer très sérieusement une exploitation qui doit se faire obligatoirement dans de bonnes conditions et qui ne doit en aucun cas lui être préjudiciable ?
Bonnes conditions qui sont malheureusement très loin de ce qui est prévu dans le plan gouvernemental sorti récemment en vue de sauver l'apiculture. Mais il est vrai, et la nuance est d'importance, que ce plan a été conçu pour sauver l'apiculture, non pour sauver l'abeille.

Et si dans un sursaut d'orgueil, la science ou plutôt les hommes de science s'imaginent pouvoir remplacer l'abeille dans son travail de pollinisation – cela est déjà d'actualité en Chine de façon archaïque – ils nous entraîneront dans leur chute comme Icare, qui voulait voler et qui s'était collé des ailes avec de la cire d'abeille, et s'étant approché trop près du soleil, vit fondre cette cire, perdit ses ailles et s'abîma dans l'océan. Ceci, dans une dernière symbolique et dans un épisode de l'évolution de la planète qui pourra alors s'intituler : « La revanche des abeilles ».

J-C. Guillaume

Cette synthèse de la symbolique de l'abeille, a été en partie réalisée sur la base d'une bibliographie importante, d'informations en provenance de wikipedia, et des travaux de Julia Sa Pinto Tomas à ce sujet.